

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 7 (1931-1932)
Heft: 23

Artikel: Le 1er Août
Autor: Calpini, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

wichtigste Arbeit der letzten Wochen bestand darin, für den Vertagungsbeschluss als Zusammenfassung der bisherigen Ergebnisse die geeignete Form zu finden, unter weiterer Hinausschiebung der wichtigsten materiellen Entscheidungen. Dabei wurden die Verhandlungen von einigen Großmächten so ziemlich allein geführt unter Ausschaltung der unzufriedenen Kleinen. Diese machten verzweifelte Anstrengungen, noch vor Torchluss positive Beschlüsse für einen wirklichen militärischen Abbau zu erlangen. In ihrem Namen trat Bundesrat Motta unter anderm für das vollständige Verbot der Bombardierungsflugzeuge ein, drang aber damit nicht durch. Ueber die vorzunehmenden Abrüstungsmaßnahmen herrscht noch immer Uneinigkeit. Deutschland macht — und wohl mit Recht — seine künftige Mitarbeit davon abhängig, ob seine Gleichberechtigung mit den übrigen Staaten zweifelsfrei anerkannt wird.

Zeitaufwand und Kosten für die nunmehr annähernd sechs Monate dauernde Konferenz stehen zu dem bis heute erreichten Erfolg kaum im richtigen Verhältnis. So sind bis jetzt eher die Schwarzseher auf ihre Rechnung gekommen, die von der Konferenz von Anfang an nicht viel erwarteten, als die Optimisten. M.

Le 1^{er} Août

1^{er} Août. Le soir. Sur les sommets, dans les vallées, sur les crêtes, des feux. Feux de joie qui brillent, là haut, là bas, partout, qui se voient de loin, points brillants se détachant sur le fond sombre des forêts de sapins, ou se reflétant dans le miroir de nos lacs; feux qui se répondent comme autrefois ils se répondaient lorsqu'ils annoûçaient à travers le pays les nouvelles heureuses ou l'approche des heures graves.

Et voilà que maintenant les cloches se sont mises à sonner. Toutes, à la même heure, dans la Suisse entière, elles se sont ébranlées. Dans les villes, gros bourdons de cathédrales; bourdons aux sons graves, qui nous portent à la réflexion et au recueillement. Dans les campagnes, cloches des églises, aux sons clairs. Dans les montagnes, cloches des chapelles aux sons argentins comme des clarines, qui poussent à la joie. Leurs appels vont, s'enflant, courant dans l'espace, le long des crêtes, le long des vallées, jusque là haut, tout là haut vers les glaciers. Des Alpes à la plaine, au bord des lacs dans toute la Suisse, de Genève à Schaffhouse, du Tessin à Bâle, elles sonnent, les cloches, pour nous inviter à la prière et au recueillement comme aussi à la joie et à la fierté.

Prière de recueillement, car le 1^{er} août doit être pour tout Suisse conscient de ce qu'il est, un retour en arrière, pour revoir d'un coup d'œil le chemin parcouru; un regard en avant, vers l'avenir, pour voir le chemin à parcourir, l'étape à atteindre. Regard droit et clair, regard du citoyen qui n'a pas peur de la tâche à remplir pour le bien supérieur du Pays. Car l'heure est grave; se le cacher serait une lâcheté. Plus que jamais notre pays a besoin de nous. Tous, tant que nous sommes, nous devons travailler pour lui, travailler chacun dans notre petite sphère, travailler pour lutter contre ceux qui ont choisi ce jour sacré du 1^{er} août pour le souiller par des manifestations révolutionnaires et, ainsi, faire un affront à ceux qui ont eu la générosité et la faiblesse de les accueillir. Car, pour certains, il n'y a rien de sacré et ils sont incapables d'avoir la pudeur de respecter ce qui est cher à ceux dont ils sont les hôtes.

Prière et recueillement, car, en ces heures sombres, le pays a, plus que jamais, besoin de nous. Mais, seuls, nous ne pouvons rien.

Seigneur, accorde ton secours
Au beau pays que mon cœur aime.

Oui, veille sur nos montagnes, sur nos plaines, sur nos vallées; veille sur ce pays que nous aimons et, si un jour ces mêmes cloches qui sonnent en ce 1^{er} août,

avaient à sonner le tocsin, donne nous alors la même ardeur et le même courage qui animaient nos ancêtres lorsqu'ils marchaient au combat.

Mais ce que le 1^{er} août nous apporte aussi, c'est la joie et la fierté. Joie, car il nous rappelle le Grutli. Le Grutli, prairie solitaire, entourée de forêts, surplombant le lac, qui vit se sceller l'alliance éternelle d'où naquit la Suisse.

Fierté, car le 1^{er} août nous rappelle aussi ceux dont nous descendons; ceux à qui nous sommes redevables du bonheur d'être Suisses. Ils sont tous là, ceux de Morgarten, de Sempach, de St-Jacques, de Morat, casqués, la croix blanche barrant le pourpoint rouge, la hallebarde au poing. Ils sont là, ceux de Novare, et de Marignan, aux grands feutres empanachés, aux pourpoints taillés. Les voici, les régiments de France, élégants dans leurs habits de pourpre aux revers bleus, noirs, verts, jaunes ou blancs. Les grands drapeaux flammés, couverts de gloire, claquent au vent. Et enfin, les voilà, ceux de 1914, à l'habit bleu à col rouge, ceux à qui nous devons d'avoir été épargnés par la guerre; les voilà ceux de 1918, morts pour écarter de nous la révolution. Ils sont tous là, avec nous, en ce soir du 1^{er} août. Le sang qui coule en nos veines, c'est le leur. Le pays qui est le nôtre et que nous fêtons, c'est eux qui l'ont fait; c'est l'héritage qu'ils nous ont légué, nous chargeant de le faire plus beau et plus riche et de le léguer à notre tour à nos enfants.

Nous pouvons être fiers d'eux; nous devons en être dignes.

Sonnez, cloches du 1^{er} août, sonnez à toute volée dans la nuit claire. Nous avons entendu votre appel et nous l'avons compris. Les fils seront dignes des pères. Aujourd'hui comme autrefois, tes fils sont prêts, Patrie; prêts à répondre à ton appel, prêts à se donner pour toi, prêts à travailler à ta prospérité; prêts à verser pour toi, s'il le fallait, jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Lt. J. Calpini.

L'Eglise et l'Armée

Certains vont prêchant partout le désarmement et condamnant le service militaire au nom de l'Evangile. Il est intéressant de connaître l'opinion de l'Eglise sur cette importante question, et nous croyons bien faire en vous donnant connaissance d'une circulaire du Conseil Synodal évangélique réformé du canton de Berne.

* * *

Nous avons suivi, ces dernières années, avec une préoccupation croissante le mouvement antimilitariste et appris que l'attitude de certains pasteurs dans ce domaine inquiète les paroisses et trouble la conscience de ceux qui sont appelés au service militaire. Comme cette question a aussi un caractère politique, nous nous sommes abstenus jusqu'ici de nous prononcer.

Mais une missive reçue d'un conseil de paroisse, qui réclame une explication à ce sujet, nous oblige à donner une déclaration.

La guerre mondiale a occasionné des bouleversements non seulement extérieurs, mais aussi intérieurs. Tout homme qui réfléchit sérieusement a été appelé à modifier ses idées.

Qui oserait encore glorifier la guerre comme génératrice de grandes actions? Une semblable opinion n'est plus admise. On s'élève avec horreur contre elle. Les inventions les plus récentes dans la conduite de la guerre (attaques aériennes contre des populations civiles avec emploi de bombes et de gaz toxiques) montrent une telle dégénérescence dans les usages de la guerre, que